

Notre âme mise en paroles et en jeux

Parole en Jeu. Hommage à la dramaturgie franco-ontarienne,
Danièle Caloz, productrice ; Jean Bourbonnais, réalisateur ;
Médiatique Inc. 1997, documentaire de 52 minutes

Mariel O'Neill-Karch

Numéro 92, mai 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41900ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

O'Neill-Karch, M. (1997). Compte rendu de [Notre âme mise en paroles et en jeux / *Parole en Jeu. Hommage à la dramaturgie franco-ontarienne*, Danièle Caloz, productrice ; Jean Bourbonnais, réalisateur ; Médiatique Inc. 1997, documentaire de 52 minutes]. *Liaison*, (92), 24–24.

Parole en Jeu. Hommage à la dramaturgie franco-ontarienne

Danièle Caloz, productrice ; Jean Bourbonnais, réalisateur ; Médiatique Inc. 1997, documentaire de 52 minutes.

Notre âme mise en paroles et en jeux

Le père de Fernand, Tom et Joffre a légué un vieux théâtre au plus jeune de ses fils qui le découvre avec nous alors que se déroule le générique du documentaire **Parole en jeu**. Le plateau du théâtre, qui passe aux mains de Joffre, est l'unique décor de la pièce. **À mes fils bien-aimés**, d'André Paiement qui, quant à lui, a légué à la population franco-ontarienne un théâtre nouveau, axé sur les préoccupations des gens d'ici. C'est de cette dramaturgie que nous entretenons Jeanne Sabourin et Michel Marc Bouchard, propos qu'illustrent des extraits, spécialement mis en scène pour l'occasion, de neuf pièces des années 1970 (**À mes fils bien-aimés** et **Lavalléville** d'André Paiement ainsi que **La Parole et la Loi**, création collective de La Corvée), des années 1980 (**La Petite Miss Easter Seals** de Lina Chartrand) et des années 1990 (**Signal d'Alarme** d'André Perrier, **Parano paramour** de Pier Rodier et Marie-Thé Morin, **French Town** de Michel Ouellette, **Rappel** de Patrick Leroux et **Les Champs de boue** de Stefan Psenak).

Comme on le constate, les années 1980 font cousin pauvre dans ce documentaire fondé sur les choix de la scénariste Marie Cadieux, plus à l'aise, semble-t-il, à rendre hommage à certains auteurs qu'à d'autres. L'absence d'extraits d'œuvres aussi importantes que celles de Jean Marc Dalpé, de Robert Marinier et du trio Catherine Caron, Brigitte Haentjens et Sylvie Trudel en étonnera, en effet, plus d'un.

Les élus, quels qu'ils soient, sont choyés dans ce film dont la réussite repose sur divers éléments unificateurs qui en assurent la cohérence, dont les conditions de tournage. Lorsque Marie Cadieux m'avait dit son intention de faire jouer, en studio, les extraits des pièces retenues plutôt que d'utiliser des documents d'archives, je ne voyais pas très bien les avantages de ce procédé. Je me rends compte, aujourd'hui, qu'une nouvelle lecture, adaptée au médium, accorde à chacun des textes choisis un traitement égal et permet au spectateur de suivre, dans les meilleures conditions, une partie du parcours de notre dramaturgie.

La trame musicale, créée par Marcel Aymar (qui reprend aussi son rôle d'Albert, dans **Lavalléville**) et Anne-Marie White, ponctue le spectacle, varie pour chaque extrait et en souligne les moments forts. Ces moments sont nombreux et pour les relier entre eux, on a choisi la petite Valérie Charbonneau, qui sert en quelque sorte de guide, regardant avec ses yeux d'Alice au pays des merveilles les transformations ludiques qui s'enchaînent pour mieux nous envoûter.

Au regard de l'enfant viennent s'ajouter les commentaires des adultes, Jeanne Sabourin, qui situe, avec raison, les racines de la dramaturgie actuelle dans l'effervescence du théâtre amateur et communautaire, et Michel Marc Bouchard qui a vécu, à Ottawa, ce qu'il appelle l'âge d'or du théâtre franco-ontarien. Les deux ont suivi, de près, l'évolution de ce théâtre et leurs interventions personnelles et passionnées, accompagnées de nombreuses photos d'archives, comblent plusieurs lacunes, immanentes à toute anthologie.

À la toute fin, les comédiens — j'en ai compté dix-huit — reviennent pour **Rappel** de Patrick Leroux, au moment où Ludwig dicte ses dernières volontés, scène

qui rejoint donc, par son contenu testamentaire, la toute première du spectacle. Chacun des comédiens, comme lors des rappels, vient chercher sa part d'applaudissements en récitant un des legs contenu dans le testament de Ludwig, qui se termine comme suit : « Je lègue, par ma mort, mon mépris de ce qui est faux, notamment : la société ; je ne lègue pas de vœux d'amour, puisque je ne sais pas comment ; je ne lègue pas mon âme, puisqu'elle seule m'a vraiment appartenu. » C'est justement cette âme, qui nous appartient en propre, que nos dramaturges essaient de cerner et que **Parole en jeu** a tenté de mettre en paroles et en jeux, non pas pour la léguer à quelqu'un d'autre, mais pour nous faire prendre conscience de la richesse qui est la nôtre.

MARIEL O'NEILL-KARCH, UNIVERSITÉ DE TORONTO



ROCH CASTONGUAY ET VINCENT LECLERC DANS **SIGNAL D'ALARME**, D'ANDRÉ PERRIER.